

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 15 (1870)  
**Heft:** 20

## Titelseiten

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 17.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# REVUE MILITAIRE SUISSE

N° 20.

Lausanne, le 29 Octobre 1870.

XV<sup>e</sup> Année.

SOMMAIRE. — Guerre franco-allemande de 1870. — Bibliographie. *Ueber die Strategie*, par C. v. Ellger. — Nouvelles et chronique.

## GUERRE FRANCO-ALLEMANDE.

Rien de nouveau n'est signalé sous Paris, sauf d'infructueuses tentatives de négociations. D'une part le général américain Burnside, ancien commandant en chef de l'armée du Potomac en 1863, qui se trouvait au quartier-général prussien, a essayé d'amener une entente entre les belligérants soit pour un armistice, soit pour la paix; mais sans autre autorité que celle d'un cœur généreux et n'ayant pu soumettre au gouvernement français que les propositions déjà connues de M. de Bismark, ce noble projet de médiation a échoué. A la suite de cet incident, le général Burnside et son illustre collègue Sheridan ont quitté le quartier-général prussien et se trouvent maintenant en Suisse.

D'autre part le général français Boyer, aide-de-camp du maréchal Bazaine, s'est présenté au quartier-général de Versailles pour traiter de la reddition de Metz. On n'aurait pu encore s'entendre et le général Boyer se serait rendu en Angleterre avant de rentrer à Metz.

Enfin l'on signale de plus sérieux pourparlers sous les auspices diplomatiques des puissances neutres, particulièrement de l'Angleterre, et auxquels se mêle activement M. Thiers. On craint néanmoins que tous ces louables efforts ne se brisent contre l'inébranlable volonté du gouvernement prussien de ne traiter de la paix que dans Paris et sur la base de l'annexion de l'Alsace et de la Lorraine.

Quant à la situation militaire, elle semble décidément s'améliorer pour les Français.

Cinq armées, dites de la Loire, du Nord, de Lyon, de l'Est, de l'Ouest, se forment et prennent de la consistance.

Dans Paris le général Trochu n'a pas encore osé, il est vrai, sortir de son système de défense passive et d'escarmouches sur tout son front. Mais, d'après une lettre qu'il vient d'adresser au maire de Paris, on peut croire qu'il prépare sérieusement de plus grands coups et qu'il n'attend pour risquer enfin quelque chose de décisif que de voir ses troupes mieux exercées et mieux armées. « L'expérience, dit-il, démontre qu'aucune infanterie, si solide qu'elle soit, ne peut être engagée avec sécurité devant l'ennemi, que si elle est accompagnée d'une artillerie proportionnée à la sienne. C'est à former cette artillerie que j'applique mes soins...

« Je termine, monsieur le maire, cet exposé par une réflexion. Au mois de juillet dernier, l'armée française, dans tout l'éclat de sa force, traversait Paris aux cris de : « A Berlin ! à Berlin ! » J'étais loin de